

Le livre

face à

la pandémie.

*Chronique d'une*

*crise*

*dans*

*neuf*

*régions françaises.*

## ACTE II : FAIRE, DÉFAIRE, TENIR

|  |    |   |    |
|--|----|---|----|
| Édito .....  | 2  | Manifestations littéraires, se réinventer malgré tout ....  | 15 |
| Tableau impressionniste d'une crise qui dure ...     | 3  | Les bibliothèques, fidèles au poste .....                   | 18 |
| Auteurs et autrices, le désert des Tartares .....    | 4  | La vie littéraire en visio : des mutations durables ? ..... | 22 |
| Maisons d'édition :                                  |    | Les invisibles de la crise :                                |    |
| les gros en surchauffe, les petits en survie .....   | 8  | les compétences malmenées .....                             | 23 |
| Librairies : divine surprise et grande fatigue ..... | 12 | La solidarité interprofessionnelle, c'est maintenant ! ..   | 24 |



# ÉDITO

Avec cet acte II des *Chroniques d'une crise*, le réseau de la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) poursuit l'observation d'une crise qui dure. Comme pour le premier acte, neuf structures en région se sont donné pour objectif de proposer à tous les acteurs et actrices de la filière, aux institutions et aux organisations professionnelles, un panorama interprofessionnel et centré sur les territoires. C'est leur vocation de suivre au plus près les répercussions de cette situation inédite et d'identifier les besoins des acteurs, pour accompagner les pouvoirs publics dans la mise en œuvre des dispositifs de soutien.

L'acte I, publié en décembre 2020, a mis en lumière les multiples conséquences de la crise sanitaire sur l'activité et le revenu des acteurs du livre. Il a confirmé leur interdépendance, mettant notamment en avant le rôle majeur des manifestations littéraires dans le modèle économique de la filière du livre.

L'acte II des *Chroniques* témoigne d'une crise qui dure : moral en baisse, remise en question de certaines pratiques professionnelles, recours plus ou moins bien vécu au numérique pour que vive la littérature malgré tout. Maintenus hors de l'eau par les aides des pouvoirs publics – pour ceux qui y ont eu ou y ont encore accès –, les acteurs résistent, mais s'épuisent.

Car si de nombreux articles parus dans la presse mettent en avant la résilience du secteur du livre, la réalité vécue sur le terrain est beaucoup plus nuancée : les bons chiffres des ventes en librairie ne ruissellent pas sur toute la filière, et celle-ci reste en danger dans son ensemble. Un grand nombre de manifestations littéraires et de rencontres ont été annulées, pour la seconde fois consécutive. Faire, défaire, tenir : tel a été le credo des acteurs du livre et de la lecture depuis le confinement du printemps 2020.

Cependant, des éléments positifs sont à relever : les bibliothèques sont restées ouvertes, et les librairies ont rejoint fin février 2021 la liste des commerces essentiels. En outre, un certain nombre de librairies et de maisons d'édition ont été reprises ou créées, démontrant une fois encore que le livre occupe une place toute particulière dans notre société.

Afin de proposer une lecture sensible de la situation des acteurs de la filière, les membres de la Fill ont mené un grand nombre d'entretiens, en complément d'enquêtes et de consultations. Si seuls quelques extraits en sont reproduits dans cette *Chronique*, plusieurs d'entre eux peuvent être consultés en intégralité sur le site de la Fill et ceux des structures concernées. Cette matière a été confiée au consultant Laurent Delabouglise, dont l'expertise nationale et la compétence interprofessionnelle s'avèrent particulièrement précieuses pour tirer ces bilans d'étape.

Comme pour l'acte I, des points de vigilance ont été identifiés, sur lesquels s'appuyer pour la poursuite de cette observation partagée. Les multiples initiatives et nouvelles pratiques des acteurs de la filière pour surmonter la crise sont-elles efficaces ? Engendrent-elles des mutations structurelles ? La politique affirmée de soutien financier aux acteurs aura-t-elle permis de maintenir serré le tissu des acteurs ? C'est ce qu'il s'agira d'observer, et c'est l'objectif que la Fill et ses adhérents se donnent pour un acte III, à paraître à l'hiver prochain.

**Les coprésidents**

Marion Clamens,  
Mathieu Ducoudray,  
Cécile Jodlowski-Perra

## TABLEAU IMPRESSIONNISTE D'UNE CRISE QUI DURE

Après une première chronique qui présentait une synthèse des enquêtes menées au deuxième trimestre 2020 par les agences du livre de neuf régions de France sous le choc du premier confinement, la Fill propose cette fois de porter un regard au plus proche de ce que vivent les différents acteurs et actrices de la chaîne du livre, à travers des entretiens plus ouverts, laissant la parole se libérer.

80 professionnels du livre, de la lecture et de l'écriture ont apporté leur touche à ce tableau impressionniste d'une crise qui dure. Cela n'a pas valeur de statistiques bien sûr, l'idée étant plutôt « d'ouvrir les guillemets » et de laisser chacune et chacun dire comment il ou elle perçoit, analyse, redoute, surmonte la crise actuelle, les difficultés rencontrées, les solutions expérimentées, les espoirs et les découragements. Des morceaux de quotidien, concrets et sensibles, pour dresser un portrait aux multiples facettes d'une filière à l'épreuve de la pandémie.

### La méthode

Afin de respecter les dynamiques spécifiques à chaque région, la collecte des témoignages et des données a pris différents chemins. Cinq régions (Bourgogne-Franche-Comté, Bretagne, Grand Est, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Pays de la Loire) ont choisi de mener leurs entretiens à partir d'une liste de questions ouvertes établie en commun au sein de la Fill. Trois régions (Hauts-de-France, Normandie et Nouvelle-Aquitaine) ont préféré s'appuyer sur leurs propres enquêtes pour en extraire données et témoignages, complétés par des synthèses de réunions professionnelles. Une région (Occitanie) a choisi de mener des entretiens au long cours. Ces différentes approches apportent richesse et diversité dans notre appréhension de la situation de la chaîne du livre après un an de crise sanitaire.

Cette chronique reprend des témoignages significatifs, parlants, sensibles, extraits des centaines de pages d'entretiens collectés à cette occasion. Nombre de contributions méritent d'être lues dans leur intégralité, la plupart de nos interlocuteurs ayant eu à cœur de dresser un état précis et sincère de leur situation : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Pour en savoir plus sur les ressources disponibles, consultez le site de la Fill :

[fill-livrelecture.org](http://fill-livrelecture.org)

### Les structures membres de la Fill ayant mené les entretiens et les enquêtes :

- Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
- Livre et lecture en Bretagne
- Interbibly (Grand Est)
- Région Grand Est
- AR2L Hauts-de-France
- Normandie Livre & Lecture
- ALCA Nouvelle-Aquitaine
- Occitanie Livre & Lecture
- Mobilis (Pays de la Loire)
- ArL Provence-Alpes-Côte d'Azur



## AUTEURS ET AUTRICES, LE DÉSERT DES TARTARES

Pour nombre d'autrices et d'auteurs, l'année écoulée a été chargée en stress, annulations, reports, déconvenues, espoirs déçus et fins de mois difficiles. Et ce n'est pas parce qu'une majorité d'entre eux a une autre activité qui lui assure un revenu régulier qu'il ne faut pas entendre la détresse de celles et ceux qui ont choisi de vivre de leur plume, pour qui écrire est un métier.

*« J'hésite entre Le Désert des Tartares et Le Rivage des Syrtes. L'œil fixé sur un horizon qui s'éloigne au fur et à mesure qu'on croit s'en approcher. Comme les héros de ces romans, j'attends mais je ne vois rien venir. »*

Un auteur de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

### ////// Forte baisse des droits d'auteur et des à-valoir en 2021

Cette nouvelle saison d'annulations et de reports de publications plonge les autrices et auteurs dans de grandes difficultés de trésorerie. « Tous revenus confondus (droits, à-valoir, rencontres rémunérées au tarif de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse...), j'ai perdu environ 70 % de mes revenus annuels », constate cet auteur des Pays de la Loire. « J'ai reçu une avance sur droits d'auteurs en janvier pour mon nouveau livre, mais sinon, j'ai zéro revenu car il n'y a pas d'invitations, pas de salons, explique cette autrice et traductrice de la région Grand Est. Financièrement, c'est difficile, mais les dispositifs d'aide ont été les bienvenus aussi psychologiquement. J'espère survivre matériellement, et écrire malgré la chape de plomb. »

### En cale sèche en attendant des jours meilleurs

*« Quand certaines maisons réduisent la voilure, se mettent en cale sèche en attendant des jours meilleurs, on doit bien comprendre que l'impact économique que ces décisions provoquent chez elles n'a rien de commun avec celui que subit un auteur qui voit la sortie de son livre réduite à néant par le confinement, ou sa publication reportée dans un futur indéterminé, ou encore son projet définitivement écarté parce que la donne a changé. »*

Un auteur de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Quelques-uns arrivent malgré tout à s'en sortir, notamment dans la BD : « Contrairement à beaucoup d'autres, 2020 aura été la plus belle année en termes de chiffre d'affaires depuis le début de mon activité en 2004, constate cet auteur-illustrateur de la région Grand Est. Je tourne autour de 20 000 € pour cette année, ce qui est beaucoup pour moi. »

### ////// Le vertige du livre mort-né, sacrifié, invisible

La crise fut particulièrement cruelle pour celles et ceux qui avaient une nouveauté à paraître juste avant ou pendant les périodes de confinement. « Mon dernier livre est sorti en janvier 2021, beaucoup de rencontres prévues autour de ce dernier livre ont été malheureusement annulées, raconte cette autrice et traductrice de la région Grand Est. Il n'a pas du tout été

valorisé comme d'habitude, il est dans une invisibilité quasi totale. Je n'ai pas donné d'interview, pas d'articles dans la presse, à la télévision, mon éditeur m'a indiqué 50 % de mise en place en moins dans les librairies. Il n'y a pas d'invitations sur des salons, pas de rencontre avec les lecteurs.» « Tout cela me désespère. À quoi bon écrire, si le produit n'existe pas ou peu ? s'interroge cet auteur des Pays de la Loire. C'est une vraie question qui me mine et contre laquelle je lutte. »

## Emboutillage de manuscrits chez les éditeurs

Placer un manuscrit chez un éditeur devient mission très difficile sinon impossible. « Tous les projets proposés sont refusés, pas par manque d'intérêt, mais les éditeurs évoquent leur fragilité économique et expriment leur volonté de publier les auteurs qu'ils seront sûrs de vendre, regrette cette autrice de Bretagne. L'un de mes romans était prévu à paraître fin 2021 et je viens d'apprendre par l'éditrice qu'elle n'est plus sûre de le publier à cause de sa situation économique. [...] Je pense sérieusement à monter une maison de microédition avec d'autres auteurs et artistes. »

### 800 € pour trois mois de boulot

« On vient de me proposer un énième album de contes. [...] 800 € pour un album, ce n'est pas possible, quoi ! C'est quand même deux à trois mois de boulot. Y a un moment je me dis : "Mince, dans quel monde on vit ?" Moi je ne vis que de ça, de l'illustration, je n'ai pas de boulot annexe, je donne un peu des cours dans mon atelier mais c'est mon activité principale et je suis très inquiète. Des périodes comme ça, ça n'aide pas à être visionnaire et avoir de l'élan. »

Une illustratrice de la région **Grand Est**

## Entre création et récréation, la charge des enfants confinés

Avec la fermeture des établissements scolaires, l'école à la maison et le télétravail imposé, les auteurs et autrices ont vu leur espace de création envahi par toute la famille confinée. « Pendant le premier confinement, pour la première fois, j'ai rompu un contrat, constate cette illustratrice de la région Grand Est. C'est-à-dire que je n'ai pas réussi à remplir les conditions de restitution des illustrations, parce que ma situation personnelle ne me permettait pas de travailler toute la journée, je ne pouvais travailler que par demi-journée. Mon éditeur n'a pas compris ça, que derrière, on a des enfants, et il m'imposait un rythme que je n'arrivais pas à tenir. Du coup, on a dû rompre le contrat en cours. C'est la première fois que ça m'arrivait. »

### Les activités paralittéraires extrêmement touchées

Les activités paralittéraires des auteurs et autrices de Nouvelle-Aquitaine sont extrêmement touchées suite à la fermeture des musées, des espaces d'exposition, des salles de spectacles, des lieux de rencontre dans les manifestations, qui se sont reportées vers des propositions numériques. Des auteurs et autrices faisaient état tout début 2021 de l'annulation sèche (sans report prévu) de plus de la moitié de leurs activités paralittéraires. Le maintien de l'ouverture des écoles et établissements scolaires a permis de maintenir des rencontres et ateliers, surtout dans le secteur de la jeunesse.

Constat dressé par l'agence ALCA de **Nouvelle-Aquitaine**

## ////// Cela s'est arrêté net

« L'annonce de l'annulation et/ou du report de nombreux festivals est rude. Le contact avec les lecteurs, les auteurs et les passionnés que sont les organisateurs me manque énormément, constate cette autrice de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Je commençais à peine à envisager l'écriture comme une activité rémunératrice, pas tant grâce aux droits d'auteur, qu'à travers les activités qu'on pouvait me proposer, comme des ateliers par exemple. Cela s'est arrêté net et je ne sais pas si cela va reprendre. » Les salons et festivals, les rencontres en librairies et bibliothèques, les ateliers dans les écoles et ailleurs apportent aux auteurs une part importante de leurs revenus. « Mon roman est sorti en septembre 2020, et tout a été annulé. De plus, les ateliers d'écriture que j'animais à côté en milieu hospitalier ont été aussi tous annulés, sans aucune rémunération. Or le loyer et les charges continuent à tomber (et je suis parent célibataire) », s'inquiète cette autrice des Hauts-de-France.

### Une respiration nécessaire avec le temps de l'écriture solitaire

« L'arrêt complet de tout ce qui s'inscrit dans l'échange avec les lecteurs, la formation et la transmission m'a beaucoup affecté. Je n'ai jamais conçu mon travail d'auteur sans m'impliquer également hors champ éditorial. Ce n'est pas dans mon cas une fatalité dictée par des raisons économiques, bien que les droits d'auteur se réduisent comme peau de chagrin, c'est pour moi une respiration nécessaire avec le temps de l'écriture solitaire. Rencontrer des jeunes, aller au-devant de publics étrangers à l'univers du livre, faire route avec eux, transmettre, former, c'est aussi m'alimenter. Je pense que c'est cela qui m'a le plus manqué durant cette crise. C'est à cette occasion que j'ai pu véritablement réaliser combien cette articulation entre mon travail d'écriture et celui qui le prolonge au sein de la cité n'en faisait en vérité qu'une seule et même chose. »

Un auteur de Provence-Alpes-Côte d'Azur

## ////// Le rapport Racine « enterré » ?

L'absence des principales préconisations du rapport Racine dans le plan gouvernemental annoncé en mars 2021 est vécue comme un coup de massue, un renoncement à donner un véritable statut aux artistes-auteurs. « Il faut reprendre les préconisations du rapport Racine. Ce qu'a proposé Roselyne Bachelot, ça reste un petit peu léger quand même, estime Amélie Dufour, illustratrice en Grand Est, présidente de Central Vapeur et membre de la Ligue des auteurs professionnels. On n'en peut plus de ne jamais être entendus. On passe toujours après, on n'a pas de filet de sécurité, on n'est pas intermittents et notre statut juridique est bancal. On ne peut pas rester invisible éternellement. Il faut qu'on soit représentés. »

## ////// Les statuts alternatifs pour sauver les meubles

Faute d'un statut suffisamment protecteur, les autrices et auteurs sont souvent contraints de chercher des petits boulots complémentaires, liés à l'écriture, ou pas : scénaristes, correcteurs, intermittents, saisonniers, pigistes, formateurs, animateurs culturels... « Nous sommes obligés, pour une grande majorité d'entre nous, d'avoir un emploi afin de subvenir à nos besoins, constate Hélène Vignal, coprésidente de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Ceux et celles qui "vivent" de leur métier d'auteur ou d'autrice ont bien souvent un ou une conjointe qui a un salaire fixe. »

*« J'ai la chance de m'en sortir, grâce aux scénarios de BD et longs-métrages. Si je ne devais compter que sur mes revenus liés au livre, ce serait plus compliqué à l'évidence. »*

Un auteur de romans noirs et de scénarios de **Bourgogne-Franche-Comté**

*« Je perçois une aide mensuelle de 800 €, et j'ai pris un travail d'ouvrière agricole saisonnière qui me rémunère entre 200 et 400 € par mois selon les besoins. »*

Une autrice de **Bretagne**

*« J'ai la chance de bénéficier du chômage partiel du fait de mon activité de pigiste, et mes projets avancent. »*

Un auteur journaliste de la région **Grand Est**

## //// Bourses d'écriture et résidences, bouées de sauvetage

Les bourses et résidences, directement liées au travail de création, sont aujourd'hui de véritables bouffées d'oxygène pour les autrices et auteurs en ces temps de pandémie. *« L'aide obtenue pour la résidence a représenté une source de revenus importante pour moi, se réjouit cet auteur-illustrateur de la région Grand Est. Ça me permet aujourd'hui de penser à mes créations et pas à des problèmes de trésorerie, donc ça me donne envie de continuer. »*

Mais attention aux résidences qui laissent peu de temps à l'écriture. *« Nous avons besoin de temps de création pure sous forme de résidences sans contreparties, estime Hélène Vignal, coprésidente de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Je pense que les auteurs et autrices aspirent à ce qu'on les laisse travailler paisiblement. Au lieu de quoi, il faut inventer sans cesse de nouvelles formes, négocier pied à pied pour adapter les rencontres et, en parallèle, gérer la vie perso et ses difficultés (enfants ou soi-même cas contact, auteurs en charge de personnes fragiles ou vulnérables eux-mêmes, conjoint qui se met à travailler à la maison ce qui bouleverse les conditions de création, etc.). »*

### Je n'ai rien fait de créatif depuis un an

*« Abasourdie, bouchée et vide, je n'ai rien fait de créatif depuis un an. Je suis admirative de ceux qui subliment la situation, celles et ceux qui arrivent à créer et à nous faire rire. Comment écrire, décrire ce que la planète entière vit, qui cela va-t-il intéresser ? Comment parler d'autre chose, sans que cela paraisse obsolète ? C'est le vide. Le trop-plein. Tout me paraît être l'apothéose de quelque chose depuis longtemps mis en place. Ça me coupe les jambes, toutes ces fragilités exacerbées. »*

Géraldine Stringer, autrice d'**Occitanie**,

extrait d'un entretien mené par Occitanie Livre et lecture



## Points de vigilance pour poursuivre l'observation de la crise et des mutations qu'elle engendre

- Les projets de publication ajournés ou reportés ont-ils trouvé leur place dans les programmes éditoriaux 2021 ou 2022 ?
- Le montant des droits d'auteur et des à-valoir a-t-il été réévalué pendant la crise ?
- Dans quelle situation financière se trouvent les auteurs après deux années de crise ?
- Comment évoluent les relations entre auteurs et éditeurs ?
- Quelles répercussions ont eues la crise et sa durée sur l'activité d'écriture ?

## MAISONS D'ÉDITION : LES GROS EN SURCHAUFFE, LES PETITS EN SURVIE

Après le grand élan de solidarité interprofessionnelle lors du premier confinement, la loi du plus fort a repris ses droits au moment du déconfinement de mai 2020. Les petites structures éditoriales, écrasées par la puissance de feu des grandes maisons et de leurs diffuseurs, devenues invisibles en librairie, n'ont pas vraiment bénéficié de la frénésie d'achats de livres au printemps 2020 et au moment des fêtes de fin d'année.

*« Cette durée qui dure est pénible, ce temps incertain dont on ne connaît pas la fin. Qui semble à tout instant source d'invention mauvaise. Ces mots sont valables autant pour le moral de ma petite personne, que pour ma petite maison d'édition. »*

Un éditeur des Pays de la Loire

### /// Visibilité perdue, baisse des ventes

La réouverture des librairies, devenues « essentielles » en février 2021, semble ne pas avoir bénéficié aux structures éditoriales en région. « Les très gros éditeurs ont valorisé leurs titres à fort potentiel et ont pu produire quoi qu'il se passe. Ils ont capté encore plus de place dans les librairies qui devaient également vendre pour renflouer les caisses, estime Arnaud Bizalion, président de l'association Éditeurs du Sud en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les gros ont pu redimensionner leur catalogue, leur modèle. Nos modèles économiques ne nous offrent pas autant de flexibilité. Quand vous éditez 12 titres par an et que vous n'en sortez que quatre, difficile de tenir ses frais de structures. C'est cette ambivalence permanente entre industrie et artisanat. »

Parmi les déconvenues, celle liée au cliqué-retiré est particulièrement amère pour les éditeurs en région. L'achat d'impulsion, ce livre qu'on ne cherchait pas, qu'on découvre au détour d'une table de librairie, bénéficie souvent aux éditeurs indépendants, avec le soutien des conseils avisés du ou de la libraire. Cet effet « coup de cœur » disparaît avec la commande à distance, faute de visibilité en ligne. « Le click & collect, c'était pour les gros, pas pour les petits », résume cet éditeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

### Que nous disent les ventes du Goncourt 2020 ? Une anomalie...

*« Typiquement, les écarts se creusent de plus en plus entre les grosses ventes et le reste. Prenons le Goncourt 2020 (L'Anomalie d'Hervé Le Tellier, Gallimard). Nous sommes face à un titre dont la lecture n'est pas évidente, [...] je me figurais que ce serait un échec... Or, les effets de prescription venus de la presse, des libraires et des éditeurs eux-mêmes ont largement dépassé la capacité prescriptrice du seul contenu du livre. Autrement dit, me semble-t-il, le lecteur va acheter des livres par prescription davantage qu'avant, selon un principe vertueux, mais pas jusqu'au bout : je veux soutenir les libraires, je vais acheter un livre ; et je vais acheter le Goncourt... On se trouve alors devant une mécanique où la prescription, résultat d'un système d'invasion publicitaire et médiatique, se voit notablement renforcée par un engouement neuf pour la librairie. »*

Extrait d'un entretien avec Frantz Olivé, cofondateur des Éditions Anacharsis, mené par Occitanie Livre et lecture



La fermeture des lieux de culture a également eu un impact direct sur le chiffre d'affaires des éditeurs indépendants travaillant en coédition. *« Notre maison d'édition réalise une part importante de son chiffre d'affaires en édition de catalogues d'exposition, explique cet éditeur des Hauts-de-France. Depuis le 30 octobre et la fermeture imposée des musées, la commande est à l'arrêt. Est aussi à l'arrêt la vente en librairies de musées. Sans réouverture et nouveaux projets avant l'été, l'existence même de la maison d'édition sera compromise. »*

### Baisse du chiffre d'affaires

**Les éditeurs de Normandie déclarent une baisse de chiffre d'affaires de 40 % en moyenne, les écarts allant de -5 % à -78 %. Seuls trois éditeurs ont annoncé une augmentation de CA de 8 %, 10 % et 20 % (parmi lesquels deux éditeurs qui vendent du livre numérique).**

Extrait de l'enquête menée par Normandie Livre et Lecture

### La flambée des taux de retour

Dans l'élan de solidarité interprofessionnelle du premier confinement, les libraires avaient réussi à maîtriser le niveau des retours. Mais dans les mois qui ont suivi la réouverture, étouffés par le flux incessant des nouveautés, ils ont dû se résoudre à des taux de retours beaucoup plus importants. *« Nous avons l'impression qu'il y a eu une solidarité des auteurs et éditeurs envers les libraires, mais dans les faits, on n'a pas vu d'effet inverse, regrette cet éditeur de la région Grand Est. Depuis le début de la crise, nous n'avons jamais eu autant de retours. En ce qui concerne les librairies indépendantes, nous sommes passés de 5 % de retours à 20-25 %, c'est énorme. On sait donc que certaines librairies ont fait le tri dans leurs étagères pour accueillir d'autres ouvrages, peut-être de plus gros éditeurs ou groupes. Nous avons été absents des rayons des librairies en fin d'année dernière par exemple. »* Pour cet éditeur des Pays de la Loire, l'avis est plus nuancé : *« Nos relations avec les librairies passent principalement par notre diffuseur-distributeur. Nous avons constaté plus de retours en 2020 que les années précédentes, mais cela reste raisonnable et compréhensible. »*

### Des trésoreries asséchées

**Les retours et frais d'expédition couplés à la baisse du chiffre d'affaires ont asséché la trésorerie des maisons d'édition en réduisant leur résultat d'exploitation, entraînant des difficultés à régler les salaires. [...] Les retours engendrent également d'importantes dettes pour les maisons d'édition auprès de leurs diffuseurs/distributeurs.**

Enquête menée par l'Association des éditeurs de Nouvelle Aquitaine et ALCA

### Le doute s'installe

La surcharge des nouveautés au moment des réouvertures des librairies se traduit également par une plus faible mise en place, mettant à mal la relation de confiance entre libraires et éditeurs indépendants : *« Depuis cette crise, je ne crois plus trop à la relation libraire... seulement 5 % des librairies jouent vraiment le jeu de la diversité, regrette cet éditeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Quel que soit le fonds qu'on travaille, comment expliquer des placements à 250 à l'office quand il y a 6 000 points de vente sur le territoire ? »*

Les maisons d'édition qui ont délégué leur diffusion semblent avoir un meilleur accueil dans les librairies grâce aux contacts réguliers avec le diffuseur qui assure le suivi des mises en place. « *Notre maison d'édition est distribuée et diffusée par Interforum, ce qui nous a très certainement beaucoup aidés, estime cet éditeur de Bourgogne-Franche-Comté. Ils ont été très réactifs et ont bien su gérer la crise et leurs éditeurs (organisation des reports des titres, mise à jour régulière des informations sur les points de vente, etc.).* »

### ////// La vente directe, pour ne pas tout perdre

Ce qui était un petit plus dans la commercialisation des ouvrages d'une structure éditoriale en région devient essentiel en temps de crise sanitaire : la vente directe en ligne. « *Cette crise le souligne cruellement : les petites structures éditoriales ne peuvent plus compter sur les seules librairies pour porter leurs livres, constate cet éditeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Alors nous devons développer de nouveaux outils de vente en direct, via des sites de galeristes, via des blogs spécialisés, via nos propres sites. Tant pis si on perd les aides du CNL.* » Et pour les maisons d'édition qui jusque-là n'avaient pas développé de site marchand, c'est aujourd'hui une évidence : « *La priorité pour moi aujourd'hui, c'est de mettre en place un service de vente en ligne sur mon site Internet* », affirme cet éditeur de Bourgogne-Franche-Comté.

### ////// Plombés par les frais de port

Mais qui dit vente en ligne, dit expédition des livres à la charge de l'éditeur. Les frais de port, très lourds aujourd'hui, pèsent sur l'économie de la petite édition et freinent également le réassortiment en librairie. « *Ce problème de frais postaux élevés reste à ce jour une difficulté persistante* », constate cet éditeur de Bourgogne-Franche-Comté. « *La microédition intéresse de plus en plus les libraires, les titres, la façon de travailler et de faire les bouquins, estime cet éditeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Mais on est vite bloqué par les frais de port. Le problème n'est pas le placement, mais le réassortiment.* »

### ////// En manque de salons et festivals

Les annulations et reports des salons et festivals du livre pour la deuxième année consécutive représentent un manque à gagner important pour les maisons d'édition en région. « *Ça se complique : salons à nouveau reportés, plannings bouleversés, activité en baisse, publications reportées...* », s'inquiète cet éditeur de Bourgogne-Franche-Comté. Pouvant représenter jusqu'à 40 % des ventes d'une maison d'édition en région, les manifestations littéraires sont également autant d'occasions de multiplier les contacts et d'élaborer de nouveaux projets. « *La réouverture des salons est essentielle, indispensable à la vie de l'éditeur, confirme cet éditeur en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Sans ça, on ne découvre pas de nouveaux publics, on échange moins avec les collègues et surtout, quand on fait des livres, le plus important est de savoir qui on touche.* »

### ////// Crowdfunding, le lecteur solidaire

Les projets de financements participatifs sont très souvent évoqués par les éditeurs en région à la recherche de trésorerie. « *Je pense que la confiance des éditeurs a été ébranlée, estime cet éditeur de la région Grand Est. J'ai vu énormément d'éditeurs et d'auteurs lancer des campagnes de crowdfunding et leur boutique en ligne ou trouver des solutions alternatives pour pouvoir générer un peu de chiffre d'affaires.* »

Une bonne campagne de financement participatif, qui est un peu la nouvelle forme numérique de la traditionnelle vente par souscription, peut rassembler les fonds nécessaires pour l'impression des titres à venir, comme pour cet éditeur des Pays de la Loire : « *Une campagne de crowdfunding a mobilisé en nombre le réseau de notre maison d'édition créée*

depuis huit ans. Une bouffée d'oxygène qui permet d'avancer les frais de fabrication des quatre sorties de l'année.»

## ////// Réduire la voile, mais ne pas abandonner

Production retardée ou décalée jusqu'en 2022, retirages réduits ou annulés, embauches différées font le quotidien des maisons d'édition en attendant la fin de la crise. « Dans un premier temps, nous allons maintenir le rythme envisagé de trois ou quatre publications par an, sans trop nous soucier des aléas extérieurs, projette cet éditeur des Pays de la Loire. Parce qu'il faut, malgré tout, rester visible et que la machine doit tourner, même à un régime moins intensif. Accepter le ralentissement, mais ne pas abandonner.»

### Sauvés par les aides publiques

« Les éditeurs ont pu tenir pendant la période grâce aux différentes aides et subventions mises en place. Je pense particulièrement aux aides de la Région, de la Drac, mais aussi à l'aide du ministère de la Culture sous forme de préachats pour les éditeurs photo (5 000 €). Sans ça, nous n'aurions pas pu survivre à cette période. Le report des échéances a également apporté une bonne bouffée d'air frais ! Des bouées de sauvetage pour beaucoup d'entre nous.»

Un éditeur de Provence-Alpes-Côte d'Azur

## ////// Nombreuses créations de maisons d'édition en 2020 : ////// la confiance malgré tout

Signal porteur d'espoir, plusieurs agences régionales constatent un fort taux de créations de maisons d'édition. Par exemple, la Normandie compte six nouvelles structures éditoriales en 2020, montrant ainsi la résilience d'une profession pourtant malmenée par la crise.



## Points de vigilance pour poursuivre l'observation de la crise et des mutations qu'elle engendre

- Comment rétablir la confiance entre les éditeurs indépendants et le réseau des librairies ?
- Comment les éditeurs les plus touchés par la crise, qui ont beaucoup puisé dans leurs réserves, vont-ils pouvoir retrouver de la trésorerie pour relancer leur activité à la fin de la crise ?
- Comment réduire la charge des frais de port pour les éditeurs indépendants ?
- Comment résorber les importants soldes négatifs auprès des diffuseurs/distributeurs après les vagues de retours massifs ?

## LIBRAIRIES : DIVINE SURPRISE ET GRANDE FATIGUE

La mobilisation nationale pour la réouverture des librairies lors des deux périodes de confinement en 2020 leur a donné une visibilité inattendue, les lecteurs ont retrouvé le chemin de la librairie, et les bilans 2020 sont souvent bons après une année épuisante pour les équipes.

*« Je savais que l'on faisait un métier utile, mais là, au travers des retours que nous avons eus de la part de notre clientèle, j'en ai eu vraiment la confirmation. Cela fait du bien de savoir que l'on a apporté un peu de sens et d'intérêt dans cette période compliquée. »*

Un libraire d'Occitanie

### La librairie commerce essentiel : une prise de conscience

Le sentiment d'utilité semble assez largement partagé dans la profession, et la réouverture des librairies, obtenue de haute lutte en février 2021, leur a redonné un rôle « essentiel » dans la cité. *« J'ai le sentiment d'une vraie prise de conscience nationale au niveau des enjeux du commerce local, de la librairie indépendante, de la vente en ligne, etc., se réjouit cette libraire de Bourgogne-Franche-Comté. Mais ce n'est pas facile de rester ouvert dans une petite ville alors que 90 % des autres commerces sont fermés. J'ai eu un sentiment de gêne, voire de favoritisme, pas toujours simple à assumer. »*

#### Essentielle ou pas, un autre point de vue...

*« Vaste question, qui a suscité des débats houleux dans la profession, surtout en mars 2020 ! Au fond, même s'il va sans dire que la lecture m'est indispensable en tant qu'individu, et même si la librairie est mon gagne-pain, je ne suis pas convaincue que la librairie soit un commerce essentiel pour autant. [...] Lorsqu'une crise sanitaire nécessite une réduction drastique des déplacements et des interactions sociales, je crois qu'il faut savoir se montrer raisonnable et admettre, même si c'est douloureux, que sortir acheter des livres n'est pas plus essentiel qu'aller au cinéma, danser en boîte de nuit ou échanger des boutures de plantes. »*

Une libraire d'Occitanie

### La forte pression des grandes maisons d'édition

Si les diffuseurs semblent être restés raisonnables pour la plupart à la fin du premier confinement, évitant de surcharger les librairies en nouveautés alors qu'elles avaient un stock à écouler, la situation s'est vite accélérée pendant l'été. *« La rentrée littéraire a été pharaonique et depuis, ça n'arrête pas. Je ne sais pas combien de titres on reçoit par jour, mais c'est très compliqué, épuisant, s'inquiète cette libraire de Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est sûr que certains éditeurs vont sauter. Les gros sortent l'artillerie lourde, les flux sont déments. On avait fait un seul carton de retour pendant le premier confinement – il était prêt avant et nous l'avons envoyé à la fin – mais en janvier, on a dû faire de gros retours. On est submergé par les sorties. »*

Pour d'autres, la situation est moins tendue, comme pour cette librairie de Bourgogne-Franche-Comté : « *Chez les fournisseurs, il y a eu un vrai effort de solidarité, une réactivité lors de la réouverture et des échéances de paiement. Consciente de ses enjeux et attachée à la petite édition, la librairie reçoit de nouveaux diffuseurs (Serendip livres par exemple).* »

### Click & collect... les best-sellers

*« À compter du 15 avril 2020, la possibilité de travailler en click & collect est apparue. [...] Moyennant une organisation logistique un peu improvisée, un peu "à l'arrache", nous avons eu un premier indicateur signifiant que "quelque chose" se passait, comme une bascule nous montrant que nous récupérions une clientèle issue de grandes surfaces spécialisées. Concrètement, certains nouveaux venus me disaient : "J'habite le quartier, mais cela faisait des années et des années que j'allais à la Fnac et je n'avais jamais osé rentrer chez vous. Là, vous êtes les seuls à proposer des livres, donc nous venons !" Ce qui fut gênant dans le click & collect version "librairies fermées", c'est que le client-lecteur n'avait pas accès à toute l'offre, à toute la proposition éditoriale de la librairie. Ce sont plutôt les blockbusters qui portaient, les titres des gros éditeurs. De fait, la variété de l'édition était moins représentée, moins accessible qu'habituellement. La découverte et l'acte d'achat spontané au profit de petits éditeurs étaient amoindris. Nous avons rééquilibré cela en mettant en avant sur notre site des petits éditeurs lors du second confinement. »*

Extrait d'un entretien avec François-Xavier Schmit, de la librairie L'Autre Rive à Toulouse, mené par Occitanie Livre et lecture

### La fatigue s'installe

Pour répondre à ce rythme de ventes inattendu, les librairies ont dû faire avec les forces en présence, souvent insuffisantes. « *Nous n'avons pas de souci économique, mais c'est au niveau psychologique que nous sommes inquiets*, précise ce libraire de Normandie. *Le mois de décembre a été très éprouvant pour tous, à la limite de la rupture physique et nerveuse. La librairie n'était pas adaptée à un tel flux de clients, et les commandes à expédier étaient très importantes. L'adaptation permanente à une situation changeante est source d'inquiétude ainsi que l'absence de visibilité.* »

### Le bon bilan 2020 des petites et moyennes librairies

Contrairement à ce qu'on pouvait craindre au début de la pandémie, la clôture des comptes 2020 n'a pas été un moment douloureux pour les librairies, loin de là. « *Un bon bilan, une fin d'année "de dingue" et une clôture fin mars 2021 à + 20 %, se réjouit cette librairie de Bourgogne-Franche-Comté. J'ai fait plusieurs demandes d'aide au cours de l'année 2020 et obtenu 1500 € au début deux fois, 10 000 € de l'État et 3 000 € du CNL.* »

### Ça va super bien !

*« On n'ose presque pas le dire, mais ça va super bien ! Le secteur est fragile normalement, mais là c'est exceptionnel. Il y a moins d'une semaine, on avait le rendez-vous pour la présentation du bilan. C'est l'année du siècle et la première fois qu'on peut se partager des dividendes. La trésorerie est florissante. [...] Depuis le début de l'année, tous les mois sont en positif. Au premier trimestre 2021, on fait autant qu'au premier semestre 2020. Certes, il y avait un mois et demi de fermeture, mais quand même ! »*

Une librairie jeunesse en Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Embaucher, investir, rénover... et fidéliser

Nombre de librairies disposent aujourd'hui d'une trésorerie disponible qui leur permet d'envisager l'avenir. «*La librairie est en croissance avec plus 10 % de chiffre d'affaires par mois, et je m'apprête à embaucher une libraire*», annonce cette libraire de la région Grand Est. «*Nous envisageons des travaux de rénovation cet été*», projette ce libraire des Pays de la Loire.

La nouvelle visibilité acquise par les librairies pendant la crise a amené une nouvelle clientèle à pousser leurs portes. «*On a eu pas mal de nouveaux clients pendant cette période, mais je ne saurais pas dire s'ils sont fidélisés ou non*, s'interroge cette libraire en Provence-Alpes-Côte d'Azur. «*Certains venaient par curiosité, d'autres parce que la Fnac était fermée. Certains reviennent, mais je ne pense pas qu'on les conservera tous.*»

### Le site marchand en ligne, passage obligé désormais

*« J'ai sauté le pas de la vente en ligne, qui ne m'attirait pas vraiment. La librairie a désormais un site Internet marchand. Les ventes qui transitent par ce site restent marginales, ce qui me rassure un peu, car je préfère vraiment privilégier le contact direct, que je trouve plus humain et plus intéressant. Mais c'est vrai aussi que cela présente l'intérêt, entre autres, de vendre certains ouvrages plus difficiles à écouler, car plus "pointus" ; sur Internet, ces ouvrages étant clairement identifiés comme étant en stock chez nous, ils peuvent être commandés à distance par des clients n'habitant pas nécessairement dans la région. »*

Une libraire d'Occitanie

## Rencontres d'auteurs et dédicaces : plutôt en septembre

Cette longue période de distanciation sociale a privé les librairies de leur principal mode de communication dans la cité : la venue d'un auteur dans leurs murs et sa rencontre avec les lecteurs. «*Nous allons renforcer la communication, notamment via les réseaux sociaux, qui ont joué un rôle important durant les confinements, puis reprendre les animations, surtout à l'automne*», se réjouit cette libraire de Bourgogne-Franche-Comté.

## Et après la crise ?

Cette embellie sur la vente de livres en 2020 et 2021 se trouvera probablement tempérée à la fin de la pandémie. «*Nous craignons une baisse importante de notre chiffre d'affaires et de la fréquentation de la librairie dès que les restaurants, salles de cinéma et de théâtre seront à nouveau ouverts (même si nous avons hâte de nous y rendre!)*», explique ce libraire de Bourgogne-Franche-Comté. En espérant que les marchés publics ne suivront pas la même tendance, comme s'en inquiète ce libraire des Pays de la Loire : «*Notre principale préoccupation aujourd'hui est le maintien des dotations aux bibliothèques et écoles, car celles-ci représentent une part importante de notre chiffre d'affaires. Les économies nécessaires après l'endettement général auront un impact, c'est certain.*»



## Points de vigilance pour poursuivre l'observation de la crise et des mutations qu'elle engendre

- L'édition de création retrouve-t-elle sa place sur les tables des librairies indépendantes ?
- Le cliqué-retiré s'inscrit-il durablement dans les pratiques des librairies après la crise ?
- La dotation aux marchés publics de livres s'est-elle maintenue ?
- La clientèle apparue pendant la pandémie est-elle fidélisée ? Comment ?
- Les excédents de trésorerie au moment du bilan 2020 permettent-ils des changements structurels (travaux, embauches, nouveaux outils numériques, etc.) ?

## MANIFESTATIONS LITTÉRAIRES, SE RÉINVENTER MALGRÉ TOUT

Annulations, reports, programmation en ligne, situation sanitaire incertaine : pour les salons et festivals du livre, 2021 s'avère aussi compliquée que 2020, fragilisant des équipes désorientées par la complexité des protocoles sanitaires.

*« Travailler sur des sables mouvants et devoir sans cesse revoir les formules et les programmations, c'est usant. Ce qui faisait la force de notre domaine d'activité, la souplesse, est devenue son talon d'Achille. [...] Globalement le festival se trouve dans une situation mouvante, insécure et tributaire des décisions sanitaires. »*

L'organisateur d'un festival du livre en région Grand Est

### ////// Réactivité et adaptabilité : faire, défaire, refaire

Les contraintes sanitaires, la distanciation sociale, les jauges limitées ont contraint les salons et festivals du livre à revoir leur format, reporter ou le plus souvent annuler leur édition 2020. Et la saison 2021 reste encore très incertaine. « Depuis un an, nous avons mis à l'épreuve notre capacité d'adaptation et avons appris la patience, mais pas la résignation, heureusement, explique cette organisatrice d'une manifestation littéraire en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nous sommes désormais rompus aux exercices successifs d'annulation et de report, un peu las néanmoins d'aligner les plans A, B, C et de ne pas avoir de calendrier exact de reprise... »

Même constat pour le président d'un salon du livre en Bourgogne-Franche-Comté : « Nous avons dû pour la deuxième année consécutive reporter notre salon de mai à octobre. Il m'a fallu recontacter les auteurs, annuler l'impression des affiches, des programmes... et rebâtir une programmation tenant compte des disponibilités des écrivaines et écrivains. Heureusement, toutes ces personnes comprennent bien la situation dans laquelle nous nous trouvons. »

### **Seulement une dizaine de dates maintenues en Nouvelle-Aquitaine depuis un an**

**Sur les 166 manifestations littéraires recensées en Nouvelle-Aquitaine, seules une dizaine se sont maintenues dans le contexte de la crise sanitaire. Des événements disposant pourtant de moyens techniques, humains et financiers importants, avec un rayonnement national ou international tels que Brive et Angoulême/FIBD, ont été annulés.**

Constat dressé par ALCA Nouvelle-Aquitaine

### ////// Version en ligne, pour garder le contact

Afin de ne pas complètement disparaître du paysage, les manifestations qui en ont les moyens et les compétences ont proposé une version allégée en ligne : « La saison 2020-2021 a été sauvée grâce au festival qui s'est déroulé principalement en ligne et qui a offert une nouvelle visibilité à notre association, estime cette organisatrice d'un festival en Pays de la Loire. Nous avons appris à travailler avec une équipe technique, nouvelle ressource

pour nous. » Et tout faire pour ne pas reporter, pour ne pas perdre les partenariats : « Si ce n'est pas possible en juin en présentiel, nous proposerons une version numérique, mais pas de report car nous perdrons les publics scolaires, et il y aura trop d'événements à l'automne », confirme la directrice d'une manifestation littéraire de la région Grand Est.

### Mais rien ne vaut les rencontres "en vrai"

*« Cette année, plutôt que reporter à l'automne, j'aurais pu proposer un festival en visio, à distance. Mais honnêtement, je n'en ai pas les moyens ni les infrastructures, et pas non plus les compétences... Et puis pour moi, les rencontres doivent se faire avec des personnes présentes et disponibles. »*

Le président d'une manifestation littéraire de **Bourgogne-Franche-Comté**

### Rémunérer les auteurs, quoi qu'il en coûte...

Les manifestations littéraires contribuent fortement aux revenus des auteurs et autrices, les organisateurs de salons et festivals en ont pleinement conscience : « La plupart du temps, nous avons pu maintenir la rémunération des auteurs et des intervenants en ateliers même si les événements ou les actions n'ont pas eu lieu », se réjouissent les organisatrices d'un festival en Provence-Alpes-Côte d'Azur, conscientes que c'est essentiellement grâce au maintien des financements du CNL et de la Sofia. « De notre côté, nous avons reprogrammé les auteurs en région, lors d'un second événement qui a ainsi permis de rémunérer les auteurs sur des rencontres littéraires qui avaient été annulées de facto par le confinement n° 2 », explique l'organisateur d'un festival du livre en région Grand Est. « Mais il faut cesser d'exiger des événements et structures littéraires de pallier le déficit de réflexion politique sur le statut de l'auteur », pondère la responsable d'un festival dans les Pays de la Loire.

### Le bouclier des aides publiques maintenu

Essentiellement financées par des fonds publics, quand elles ne sont pas directement en régie municipale, les manifestations littéraires ne sont pas soumises aux mêmes aléas financiers que les autres acteurs de la chaîne du livre : « Financièrement, le festival est dans une situation protégée par son statut municipal, salaires et charges émarginent au budget de la Ville, convient l'organisateur d'une manifestation littéraire de la région Grand Est. Les sponsors en revanche se sont désengagés en 2020 et pourraient réitérer cette année. »

Cependant, alors que les dotations publiques sont plutôt à la baisse, le simple maintien des subventions ne sera probablement pas suffisant pour assurer la relance des manifestations après la crise : « Si tout se passe au mieux cette année, que le public répond présent, les collectivités vont devoir malgré tout renforcer leur soutien pour que ce festival puisse être reconduit l'année prochaine et les suivantes », alerte la présidente de rencontres littéraires en Bretagne.

### Les mécènes et sponsors ont d'autres priorités pour 2021 et 2022

La perte des partenariats privés, qui ont souvent demandé du temps et des efforts pour être mis en place, pèsera également sur les comptes des salons et festivals pour les années à venir. « Nous avons perdu la quasi-totalité du mécénat (Indigo, SNCF, Fondation orange, CIC Est) », constate la directrice d'une manifestation littéraire en région Grand Est. Mêmes difficultés pour le directeur d'un festival littéraire de la même région : « Le mécénat privé est extrêmement compliqué cette année. Nombre de PME sont impactées économiquement et nous demandent du temps avant de pouvoir nous accompagner à nouveau. Certains acteurs majeurs voient leurs politiques de mécénat réaffectées sur d'autres champs d'actions : économie solidaire, social, etc. »



## Plutôt des rencontres en petits comités, dans des lieux dispersés

Cette période de crise sanitaire amène les organisateurs de festivals et salons à s'interroger sur la pertinence des formats actuels : « *J'ai une crainte par rapport aux budgets à l'avenir, il faudra peut-être faire des choix, estime la directrice d'un salon du livre en région Grand Est. Il faut étudier les possibilités d'ouverture sur d'autres partenaires et d'autres financeurs. Il faut peut-être envisager une multiplicité de petits événements dans la durée plutôt qu'un gros salon de 40 000 visiteurs sur quatre jours...* »

### Résidences d'écriture, abolir la distance

Souvent liées directement ou indirectement à des manifestations littéraires, les résidences d'écriture ont été particulièrement touchées par la crise sanitaire. La présence physique de l'auteur remise en cause, et c'est l'essence même de la résidence qui s'efface. « *Si la résidence ne peut se dérouler comme prévu, faut-il proposer une résidence numérique ?* s'interroge la directrice littéraire d'une résidence en région Grand Est. *Pour nous, ça pose un vrai problème de ne pas avoir un auteur présent sur place, sur le territoire, pendant la résidence. La solution n'est pas tranchée. Nous voulons vraiment jouer sur le prisme du déplacement du regard, de la perception du territoire par l'auteur, c'est une notion essentielle, qui sera perdue si jamais on change le format.* »

En mixant les propositions et les supports, et en laissant aux auteurs le choix de ce qui leur conviendra le mieux dans ce contexte de crise, des résidences ont pu malgré tout avoir lieu. « *Nous avons fait le choix, après la première période stricte de confinement, de maintenir les résidences programmées afin de ne plus prendre de retard sur notre planning, en laissant le choix aux auteurs d'effectuer leur résidence "à distance" ou sur place, y compris au cours du second confinement,* explique la directrice d'une résidence en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Nous avons ensuite ponctué ces résidences de propositions de médiations numériques : création de vidéos de présentation des auteurs et de leurs projets, émission de radio, revue littéraire désormais disponible en format numérique, refonte du site Internet de la résidence en donnant notamment davantage de visibilité au "blog des auteurs"...* »



## Points de vigilance pour poursuivre l'observation de la crise et des mutations qu'elle engendre

- Le niveau de financement public sera-t-il maintenu lors des arbitrages budgétaires pour 2022 ?
- Observera-t-on un retour des partenaires privés, sponsors et mécènes ?
- Quelle part de distanciel restera présente dans la programmation des salons et festivals du livre à venir ?
- Les bénévoles seront-ils toujours présents et actifs lors de la reprise après la crise ?

## LES BIBLIOTHÈQUES, FIDÈLES AU POSTE

N'ayant connu qu'une seule période de fermeture, pendant le premier confinement, les bibliothèques ont assuré le service au public contre vents et pandémie, au prix de multiples adaptations à la situation sanitaire, montrant une réelle capacité à l'innovation culturelle et sociale.

*« Nous avons survécu à cinq protocoles sanitaires, puis à une panne de logiciel de trois semaines. On s'en sort plutôt bien, avec toujours l'envie tenace de proposer une offre culturelle, sous différentes formes. On s'engouffre dans les brèches, dès que c'est possible, dès que la plus petite fenêtre s'ouvre. On commence à réfléchir à des propositions modulables dès le départ, pour avoir un plan B, C. »*

Une bibliothécaire de Bretagne

### Des ajustements de protocole... jusqu'à épuisement

L'évolution de la pandémie a demandé une réadaptation permanente, avec un impact fort sur la vie personnelle des agents, et aujourd'hui un sentiment général de fatigue. *« Depuis la fin du premier confinement, la médiathèque a toujours été ouverte, selon des modalités à géométrie variable, adaptées aux contraintes sanitaires : prêts à emporter, ouverture en mode "dynamique" où seul le choix de documents et les retours étaient possibles, mise en quarantaine des documents rendus, élargissement de l'offre de service à la lecture et au travail sur place, ateliers et animations en jauge limitée... explique une bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté. La tension nerveuse accumulée ces derniers mois et l'impossibilité de se projeter précisément vers un retour à la normale à court terme me donnent parfois l'impression d'être proche de l'épuisement! »*

### Vers plus de transversalité des postes

Les équipes sont fatiguées, l'organisation, la réorganisation, la mise en place de quarantaine, de drive et l'adaptation des horaires, du présentiel et du distanciel ont rendu difficile le management. En contrepartie, les bibliothécaires ont appris à travailler autrement vers plus de transversalité des postes pour une adaptation aux enjeux de la crise sanitaire. Les échanges en distanciel ont permis la « venue » de nouveaux lecteurs et la mise en œuvre de formations qui, pour certains, n'étaient pas envisageables (pour les très petites bibliothèques notamment).

Constat dressé par Normandie Livre & Lecture

## Établissements culturels fermés, bibliothèques ouvertes

Demeurées ouvertes pendant les confinements de l'hiver 2020-2021, les bibliothèques ont pourtant été bien peu visibles, une situation pas toujours très confortable pour les bibliothécaires au travail. « *On peut regretter la distinction faite avec les autres acteurs culturels qui n'ont pas la chance d'avoir repris leur service (cinémas, théâtres, salles de concert et de programmation culturelle diverses et variées, musées...), ce qui entraîne une certaine incompréhension de la place des bibliothèques dans le champ culturel* », résume une bibliothécaire de la région Grand Est.

### Un vaste champ d'exploration

*« La particularité des bibliothèques pendant cette crise est d'avoir été maintenues ouvertes, amputées de certains services certes, mais ouvertes malgré tout. [...] Cela questionne et redéfinit sans doute le rôle des bibliothèques dans la cité. La crise a en effet ouvert un vaste champ d'exploration et d'expérimentation à l'échelle du pays (voire dans le monde) faisant des bibliothèques des micro-laboratoires de recherche, d'innovation, de modernisation culturelle et sociale. »*

Une bibliothécaire de **Provence-Alpes-Côte d'Azur**

## Le 3<sup>e</sup> lieu malmené

La grande mutation des bibliothèques ces vingt dernières années s'est révélée totalement « Covid-incompatible » : le 3<sup>e</sup> lieu ne peut pas vivre avec la distanciation sociale. « *Voilà les bibliothèques réassignées à la seule fonction de prêt, avec bien peu de médiation possible, constate la directrice d'une bibliothèque départementale des Pays de la Loire. Les trésors d'ingéniosité déployés en ligne par beaucoup ne suffisent bien sûr pas à compenser.* » Même sentiment pour cette bibliothécaire de Bretagne : « *La notion de 3<sup>e</sup> lieu a été malmenée, et retrouver la fréquentation d'avant va prendre du temps. La spontanéité, la convivialité ont souffert des protocoles. Il va sans doute être long de reconstruire les relations de confiance, les habitudes prises en huit ans avec les habitants.* »

### Vers les plus fragiles

**La bibliothèque 3<sup>e</sup> lieu s'est effacée depuis le début de la pandémie mais les bibliothécaires ont souvent déplacé leur action vers les plus fragiles : prêt de matériel numérique, partenariat solidaire (par exemple : participation à l'aide sociale avec l'ajout de livres aux paniers d'aide alimentaire destinés aux étudiants).**

Constat dressé par Normandie Livre & Lecture

## Une offre numérique renforcée

L'offre numérique des bibliothèques, qui pouvait encore être considérée comme un gadget par certains, a trouvé à l'occasion de cette crise sanitaire un statut renforcé, une centralité inespérée. Plus question d'y échapper ! « *La crise sanitaire a été un accélérateur de l'offre numérique au sein du réseau des médiathèques et ces possibilités sont tentaculaires, estime ce bibliothécaire de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nous sommes conscients de la fracture numérique, de l'illectronisme, mais proposer des services, même à distance, aux publics demeure fondamental pour maintenir et consolider le lien.* »

## Réinventer la médiation en ligne

*« Nous avons dû nous réinventer (lecture en Facebook live, atelier en ligne avec retrait de kit à la médiathèque, vidéos, comité de lecture en visio, rencontre avec des artistes-auteurs en ligne, pour les expositions : vitrophanies...) et quelques formats seront sans doute conservés à l'avenir. Mais nous avons hâte de retrouver notre public. »*

La coordinatrice d'un réseau de médiathèques en **Bretagne**

## Petites jauges et grands bonheurs

Malgré les contraintes sanitaires, nombre de bibliothèques proposent des animations en présentiel, même pour six personnes : *« Depuis juin 2020, nous maintenons notre programmation, avec jauge limitée, confirme cette bibliothécaire de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Six personnes, c'est six usagers heureux, et un soutien pour les structures culturelles qui interviennent. »* Et tout est bon pour lutter contre le sentiment de travailler dans le vide : *« Notre philosophie : "On fait comme si", explique cette bibliothécaire de la région Grand Est. Lorsqu'on organise quelque chose, on fait comme si on ne sera pas confiné, comme s'il n'y avait plus de jauge et puis après on adapte. Sinon on ne fait plus rien et c'est décourageant. »*

## La reconquête des publics

La fréquentation des bibliothèques pendant la crise sanitaire se composait surtout des lecteurs assidus, ceux qui savent utiliser les outils de réservation en ligne, qui connaissent bien les codes. Le public précaire, les demandeurs d'emploi, les personnes âgées, les flâneurs, les ados « séjournants » ont déserté les lieux : le risque est grand de ne pas les revoir de sitôt. *« Comment retrouver nos usagers perdus ? s'interroge cette bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté. Cela concerne 80 % des publics les plus difficiles à capter : les personnes âgées isolées qui avaient créé du lien social en venant tous les jours à la médiathèque, et les adolescents qui venaient se retrouver pour discuter ou jouer aux jeux vidéo. Ces publics ont changé leurs habitudes et il faudra sans doute une action de reconquête sur le long terme pour les accueillir de nouveau. »*

## Fréquentation fragile, prêts en baisse

*« En 2020, le nombre de prêts a baissé de 41 % en section adulte, de 34 % en section jeunesse et de 50 % en section discothèque/vidéothèque. De janvier à avril 2021, nous avons observé une baisse de 30 % des prêts en section adulte, une hausse (!) des prêts de 14 % en jeunesse et une baisse de 35 % des prêts en discothèque/vidéothèque », constate cette bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté.*

Ce coup d'arrêt inquiète les équipes des bibliothèques, la pression des tutelles pouvant être forte aujourd'hui et les taux de fréquentation et de prêts scrutés à la loupe. *« Il va falloir accepter la perte d'une dynamique qui était positive depuis 10 ans (hausse de la fréquentation du public, du nombre de prêts...), regrette cette bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté. Ce coup de frein brutal est d'autant plus difficile que nous sommes dans une logique de résultats. Il faudra peut-être changer de paradigme et travailler autrement. »*

## ////// Inquiétude budgétaire

Si les budgets d'acquisition et de fonctionnement des bibliothèques semblent se maintenir cette année, à quelques exceptions près, l'inquiétude est grande pour les années à venir, dans la perspective d'un effet retour du « quoi qu'il en coûte » sur les finances des collectivités locales. *« L'inquiétude budgétaire est très forte, constate cette bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté. Les baisses de budget caractériseront les prochaines années, cela est inéluctable. Cela signifiera, pêle-mêle, moins de moyens humains, moins de capacités à investir, moins de marge de manœuvre, donc une inquiétude de long terme sur ce que seront les médiathèques dans 10, 15 ou 20 ans. Obsolètes ? »*

## ////// Aide aux acquisitions, solidarité avec les librairies

Dans le cadre du plan de relance, le Centre national du livre (CNL) porte le volet de soutien aux achats de livres par les bibliothèques : dix millions d'euros répartis sur 2021 et 2022. *« Les aides publiques telles que le plan de relance porté par le CNL sont importantes pour appuyer, auprès de la collectivité, sur la nécessité de maintenir des budgets d'acquisition qui permettent de soutenir l'économie du livre et de renouveler les collections »*, précise une bibliothécaire de Bourgogne-Franche-Comté.

## ////// Bibliothèques essentielles, dans l'attente d'une loi

La proposition de loi relative aux bibliothèques portée par la sénatrice Sylvie Robert a déclenché un élan d'espoir dans le monde de lecture publique. *« On attend une affirmation du rôle essentiel des bibliothèques : avec cette loi ce sera l'occasion de mettre un focus sur nos établissements au mieux avant l'été. Ce soutien amènera un affichage national qui aura un impact »*, explique Loriane Demangeon, présidente du groupe ABF Lorraine, vice-présidente de l'ABF.

### **Formation à distance des bibliothécaires : ça marche !**

**La formation est un enjeu majeur pour le développement des bibliothèques, afin de suivre l'évolution et les attentes du public. Pendant la crise sanitaire, les médiathèques départementales ont vu cette mission bouleversée, le format « formation à distance » s'imposant à toutes et tous. Après quelques tâtonnements au départ, la mise à niveau des ressources informatiques et la nécessité de se former à cette forme particulière de pédagogie, un premier bilan dressé dans deux médiathèques départementales d'Occitanie ouvre de nouvelles perspectives pour leur offre de formation, avec un changement de posture du formateur ou de la formatrice permettant de « faire vivre les biens communs du savoir ».**

*« La première fois que j'ai parlé de formation à distance, on m'a dit "mais, ça ne marchera pas... les bibliothécaires du réseau n'ont pas la culture du numérique ici, ils ne savent déjà pas se servir d'Internet, et puis, et puis..." et en réalité, quand on a proposé les premières formations, il y avait du monde, et peut-être pas forcément ceux qu'on croyait... Malgré un contexte général défavorable en 2020, nous avons organisé 44 jours de formation (506 participations). Et pour 2021, entre janvier et avril, 11 jours de formation, exclusivement en distanciel (143 participations).*

**Il est important de pouvoir se former en équipe sur ces questions-là. Ça demande du temps. On a fait une demande de formation de formateurs à distance qui débutera avant l'été et se terminera en septembre. »**

Extrait d'un entretien avec Isabelle Sentis et Delphine Girard, responsables de la formation dans les médiathèques départementales de l'Hérault et de l'Aveyron, mené par Occitanie Livre et lecture

## LA VIE LITTÉRAIRE EN VISIO : DES MUTATIONS DURABLES ?

### Crise sanitaire oblige, la vie littéraire a dû migrer sur Internet pour survivre. Que restera-t-il de ces multiples expérimentations numériques ?

Un des phénomènes les plus marquants de cette période de pandémie, avec la distanciation sociale pour tous et le télétravail pour beaucoup, a été le développement rapide des vidéo-conférences, réunions et rencontres en "visio", pour ne pas dire à distance, marqué par la généralisation d'outils numériques comme Zoom, Teams, Klaxoon, Twitch, etc. Le monde du livre s'en est emparé, parfois un peu contraint, a appris à s'en servir, et en a fait ses supports privilégiés pour des rencontres d'auteurs, des débats littéraires, des lectures à voix haute, jusqu'à des festivals en ligne, en temps réel ou différé.

#### Élargir le champ des possibles

Cette culture de la communication numérique à distance, acquise en peu de temps, a pu en rebuter plus d'un. Elle élargit cependant le champ des possibles, et laissera une trace dans les usages de la vie littéraire et de ses manifestations publiques. *« Pendant plusieurs années, les pratiques culturelles ont muté et elles vont continuer avec ces nouvelles offres, constate cet organisateur d'un festival du livre en région Grand Est. Beaucoup ont découvert les joies de rester chez soi et de suivre à distance des conférences. »*

#### Les bénéfices de la vie numérique

*« Pour la formation et les réunions, l'usage de la visio est très bénéfique et permet de désenclaver les territoires plus isolés ou éloignés. Il permet aussi d'inclure les femmes souvent contraintes par la vie de famille ou encore les personnes à mobilité réduite ou âgées, etc. Il représente un gain de temps important, et est écologique, évitant par exemple de longs trajets en voiture. Si tous les rassemblements professionnels ne peuvent se faire en visio, on verra probablement tout de même une montée en puissance de ce type de rencontres... »*

L'organisatrice d'une manifestation littéraire en **Bourgogne-Franche-Comté**

#### Revenir à la vraie vie

Mais les acteurs du livre sont malgré tout nombreux à vivre contraints et forcés cette « vie en visio », avec l'espoir de revenir vite à la vraie vie. *« Les auteurs ont vraiment envie de retrouver les lecteurs en direct et ils sont prêts à tout désormais plutôt que de se filmer avec leur smartphone depuis leur salon pour parler de leur livre ! »*, estiment ces organisatrices d'un festival littéraire en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

#### Il y a une personne derrière le bouquin

*« Depuis le début de cette pandémie, et au regard de tout ce qui a été annulé, on m'a proposé plusieurs fois de faire des rencontres via Internet avec des classes qu'il m'était impossible de rencontrer en raison de la situation sanitaire. Je l'ai refusé catégoriquement et à chaque fois. Les rencontres des auteur(e)s sont faites pour les désacraliser, pour dire aux enfants ou aux ados qu'il y a une personne derrière le bouquin qu'ils ont lu. Une personne qui bafouille, qui postillonne, qui a – éventuellement – une tache sur le pantalon ou la chemise, bref quelqu'un de vivant. »*

Un auteur des **Pays de la Loire**

## LES INVISIBLES DE LA CRISE : LES COMPÉTENCES MALMENÉES

**Professions souvent oubliées et pourtant essentielles pour la qualité de la production éditoriale, les correcteurs et les traducteurs ont été durement touchés par la crise sanitaire.**

### Les correcteurs, s'adapter à une baisse d'activité

Selon une enquête menée en janvier 2021 par l'ACLF (Association des correcteurs de langue française), la crise sanitaire a eu des répercussions négatives, avec une baisse d'activité en 2020 pour la moitié des correcteurs répondants (indépendants ou salariés), baisse durable pour 20 % d'entre eux, sans lien avec leur ancienneté dans le métier.

Les correcteurs salariés, dans le secteur de l'édition, ont le statut de travailleur à domicile (TAD). Celui-ci implique que, chaque année, un volume prévisionnel d'activité soit fixé en fonction de l'activité de l'année précédente. Afin de ne pas précariser davantage ces salariés dont le volume horaire n'est pas garanti, le SNE a recommandé à ses adhérents de « neutraliser » cette année particulière, et de prendre 2019 comme référence pour évaluer l'activité de 2021.

Comme cela a été vu, la réouverture des librairies a surtout favorisé les grandes maisons d'édition. L'ACLF s'inquiète des risques de fermeture de maisons d'édition plus jeunes et fragiles, ou d'une baisse de production qui se répercuterait sur le travail des correcteurs. Si les deux tiers des répondants n'ont pas d'autres sources de revenus que la relecture-correction, la tentation de la diversification est bien là. « Cette année si particulière pousse les correcteurs et correctrices à chercher des moyens de s'adapter, de diversifier leurs compétences et domaines d'activité ou d'élargir leur clientèle », constate l'ACLF.

### Les traducteurs, contrats repoussés ou annulés

L'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France) a mené en juillet 2020 une enquête sur « L'activité et le statut des traducteurs face à la crise du Covid-19 ». Parmi les 245 répondants, dont 80 % de femmes, 45 % déclarent exercer une autre activité en parallèle de leur statut d'auteur lié à la traduction, en tant qu'auto-entrepreneur, traducteur libéral, fonctionnaire, salarié du privé, intermittent, ou encore retraité, journaliste, pigiste...

33 % des répondants ont vu la signature d'un contrat d'édition repoussée, sans nouvelle date arrêtée pour 72 % d'entre eux. Pour 12 %, le contrat a été annulé. 66 % n'ont signé aucun nouveau contrat depuis le début de la crise sanitaire.

Parmi les sujets d'inquiétude les plus souvent cités dans cette enquête, une baisse d'activité à moyen et long terme semble s'annoncer, avec une réelle incertitude sur la reprise de l'activité à la fin de la crise, à tel point que plusieurs répondants expriment le besoin de chercher un travail alimentaire, certains envisageant à terme une reconversion professionnelle. Il ressort de cette enquête que les difficultés économiques et sociales des traducteurs et traductrices sont principalement liées à l'absence d'un filet de sécurité, car sous statut d'auteur.

« Les traducteurs risquent de souffrir d'un effet en "queue de comète" de la crise sanitaire, estime Paola Appelius, présidente de l'ATLF, essentiellement dû à la baisse des achats de droits liée à l'annulation des foires du livre (baisse de 20 % des traductions publiées en 2020 par rapport à 2019) et à la problématique de la surproduction et de la durée d'exploitation des livres. Contrairement à la situation des auteurs premiers, la rémunération des traducteurs est fondée sur leurs à-valoir (prix au feuillet) et très peu sur les droits d'exploitation (taux proportionnels de l'ordre de 1 à 2 %, rarement amortis) : une diminution du nombre de titres publiés aura un impact direct sur leur activité. »

## LA SOLIDARITÉ INTERPROFESSIONNELLE, C'EST MAINTENANT!

Largement mise en avant lors du premier confinement, la solidarité entre les acteurs de la chaîne du livre a été nettement moins palpable dans les mois qui ont suivi. La crise a pourtant montré, parfois cruellement, combien les différents métiers du livre sont interdépendants, et qu'aucune solution durable ne peut être trouvée sans une concertation interprofessionnelle.

Dès l'annonce de la fermeture des librairies en mars 2020, tout le monde a compris que quelque chose d'important allait se jouer dans le monde du livre en matière de solidarité. « Nous avons tenté de mobiliser en nous disant que si la chaîne devait évoluer, c'était maintenant, au moment où tout le monde levait les yeux du guidon, se souvient cette libraire en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Réfléchir à la surproduction, à la représentation des petits éditeurs, des auteurs... Mais rien ne s'est fait, soit par confort, soit par manque de temps. Quand tout a redémarré, on s'est tous reconcentrés sur notre librairie et nos soucis de libraires. » Avec le sentiment d'être passé à côté de l'essentiel : « Cette pandémie a été une occasion ratée pour repenser nos métiers et les relations interprofessionnelles » regrette ce libraire des Pays de la Loire.

### Une nouvelle solidarité « intraprofessionnelle »

Comme on pouvait déjà le constater dans l'acte I de la *Chronique d'une crise*, les élans les plus marquants de solidarité entre professionnels du livre ont vu le jour au sein d'un même métier. La création de La Fédération nationale de l'édition indépendante le 28 mai 2021, regroupant les associations régionales d'éditeurs indépendants, montre la volonté des maisons d'édition en région de se structurer pour porter leur voix au niveau national, et répondre à l'attente de nombreux éditeurs : « Une force nouvelle doit venir solidifier les revendications de l'édition indépendante ; un contre-pouvoir face aux grands groupes éditoriaux », souhaite cet éditeur des Pays de la Loire.

### L'importance des lieux de croisement des acteurs du livre

Au cours des nombreux entretiens menés par les SRL pour cette enquête est fréquemment ressorti le besoin de se rencontrer. « Ce qui est important, ce sont les lieux de croisement des acteurs de la chaîne du livre, estime cet auteur de poésie et de romans en région Grand Est. Se rencontrer : éditeurs, libraires, bibliothécaires, auteurs, discuter de la pratique. C'est là que vont se fabriquer des opportunités, des projets. »

### Créer ce quelque chose qui nous permette de tenir ensemble

Outre leur rôle d'observateurs attentifs de l'écosystème du livre, qui a permis la rédaction de cette chronique, les structures régionales pour le livre (SRL), dont la plupart sont fédérées au sein de la Fill, ont un rôle essentiel dans la mise en réseau des acteurs du livre et de la lecture dans les régions, contribuant au dialogue interprofessionnel et à l'élaboration de nouvelles solidarités. La sortie de la crise, tant espérée, doit être l'occasion de « créer ce quelque chose qui nous permette de tenir ensemble », comme le dit si bien cette autrice et traductrice de la région Grand Est.

Rédaction :

Laurent  
Delabougise  
L'Art du commun

Coordination  
éditoriale :

Fill

Conception  
graphique  
et mise en page :  
Philippe Laborde

Retrouvez les entretiens et enquêtes réalisés par les membres de la Fill, ainsi que l'acte I de la *Chronique d'une crise* sur [fill-livrelecture.org](http://fill-livrelecture.org)